



Une figure de rhétorique consacrée dans la littérature française médiévale : l'hystérologie¹

COMMUNICATION DE JACQUES CHARLES LEMAIRE

À LA SEANCE MENSUELLE DU 8 FEVRIER 2020

Le phénomène stylistique de l'hystérologie – sur la définition de laquelle je reviens un peu plus loin – a suscité mon attention à l'occasion de l'interprétation d'un passage du *Chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes².

Parvenu au château d'une belle demoiselle dans une charrette conduite par un nain, Lancelot doit subir l'épreuve du lit défendu et manque de peu d'être blessé à mort par une lance enflammée. Ces périls passés, le héros se couche et s'endort. Le lendemain matin, au petit jour, la demoiselle de la tour fait préparer la célébration de la messe et envoie ses serviteurs réveiller ses hôtes. Chrétien de Troyes écrit :

L'andemain par matin, au jor,

La demoisele de la tor

Lor ot fet messe apareillier,

Ses fist lever et esveillier. (*LancR*(1177), 17, 535-538)³

¹ L'enregistrement filmé de cette communication est disponible sur la chaîne YouTube de l'Académie à cette adresse : <https://youtu.be/T5CmXvy3plM>

² Jacques Ch. LEMAIRE, « À propos d'esveiller au v. 538 du *Chevalier de la Charrette* », dans *Plaisit vos oïr bone cançon vaillant. Mélanges de Langue et de Littérature médiévales offerts à François Suard*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles de Gaulle, 1999, t. 1, pp. 537-546.

³ CHRETIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la Charrete*, éd. Mario ROQUES, Paris, H. Champion, 1958, (« Classiques français du Moyen Âge », 86), XLIV-243 p. ou *Œuvres complètes*, éd. publiée sous la direction de Daniel POIRION, Paris, Gallimard, 1994, p. 520, vv. 535-538.

Jusqu'à présent, les éditeurs n'ont pas relevé l'incongruité de ce vers 538. L'inversion des actions du réveil et du lever n'a suscité de leur part aucun commentaire, n'a inspiré aucune remarque critique⁴. Seul le copiste du ms. *A* (Chantilly, Musée Condé, 572), ou l'un de ses prédécesseurs dans la tradition manuscrite, semble avoir, peut-être, jugé la leçon illogique, puisqu'il transcrit :

Si les est alee esveiller.

Les traducteurs du roman de Chrétien n'ont pas davantage pris garde à l'anachronisme que comporte la séquence *lever et esveiller*. La plupart d'entre eux (comme Jean Frappier et Jean-Claude Aubailly) rétablissent l'ordre chronologique normal et offrent, sans la justifier, une transposition du type « [elle] les fit réveiller et se lever »⁵. D'autres s'écartent plus résolument du texte de Chrétien. Alfred Foulet et Karl D. Uitti⁶ introduisent l'idée d'« appeler », qui est étrangère au contexte, et Maurice Tœsca⁷ omet de traduire la notion de « se lever ». Seul Charles Méla⁸ suit aveuglément l'ordre des termes sans paraître le moins du monde dérangé par leur incohérence.

Pour expliquer cette singularité et sortir de la difficulté, j'ai proposé une solution relative au style, qui consiste à considérer la leçon *lever et esveiller* comme un cas d'« hystéron-protéron » (dénomination qui procède de l'expression grecque

⁴ *Der Karrenritter (Lancelot) und das Wilhelmsleben (Guillaume d'Angleterre) von Christian von Troyes* herausgegeben von Wendelin FERSTER, Halle, Max Niemeyer, 1899, p. 21, v. 542.

⁵ Telle est la traduction proposée par Daniel Poirion (CHRÉTIEN DE TROYES, *Œuvres complètes*, éd. publiée sous la direction de Daniel POIRION, Paris, Gallimard, 1994, p. 520, vv. 535- 538). Pour leur part, Jean Frappier et Jean-Claude Aubailly suggèrent des formules semblables : « et envoya réveiller ses hôtes bientôt levés » (CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la charrette (Lancelot)*, traduit en français moderne par Jean FRAPPIER, Paris, H. Champion, 1982, (« Traductions des Classiques français du Moyen Âge », 4, p. 39) ou « et envoya ses gens réveiller ses hôtes qui se levèrent » (CHRÉTIEN DE TROYES, *Lancelot ou le chevalier de la charrette*, traduction, introduction et notes par Jean-Claude AUBAILLY, Paris, Flammarion, 1991, (GF, 556), p. 81).

⁶ Ils traduisent « et elle les envoya réveiller et appeler » (CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la Charrette (Lancelot)*. Texte établi, traduit, annoté et présenté avec des variantes par Alfred FOULET et Karl D. UITTI, Paris, Bordas, 1989, p. 33).

⁷ Il écrit : « Le lendemain matin, la demoiselle de la tour leur a fait préparer la messe, après les avoir fait réveiller ». (CHRÉTIEN DE TROYES, *Les Chevaliers de la Table Ronde*, traduction de Maurice TŒSCA, Paris, Albin Michel, 1964, (coll. « Dilecta », 8), p. 150).

⁸ Il transpose la version originale de la manière qui suit : « Très tôt le lendemain, à la pointe du jour, la demoiselle de la tour leur avait fait préparer une messe. Elle les fit lever et réveiller ». (CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la Charrette ou le Roman de Lancelot*, Édition critique d'après tous les manuscrits existants, traduction, présentation et notes de Charles MELA, Paris, Le Livre de Poche, 1992, (« Lettres gothiques », 4527), p. 77).

ύστερον πρότερον, signifiant « ce qui doit venir derrière est placé devant »), figure de rhétorique que l'on appelle désormais plus habituellement « hystérologie » . On sait que cette construction, en général assez rare et pour tout dire fort méconnue⁹, consiste à renverser l'ordre chronologique ou logique de deux actions (ce sont le plus souvent des verbes qui sont inversés, beaucoup plus rarement des substantifs) pour mettre en évidence l'élément jugé principal dans le discours. L'exemple classique, cité par les dictionnaires de Littré¹⁰, de Robert¹¹ et par le *Trésor de la Langue française*, ainsi que par Bernard Dupriez¹² et Michel Pougoise¹³, est tiré du deuxième chant de l'*Énéide* de Virgile : *Moriamur et in media arma ruamus* (v. 353)¹⁴. Pour Dupriez et Pougoise, l'hystérologie virgilienne ne dénote pas une distraction du poète antique, mais témoigne d'une intention d'ordre psychologique de sa part puisque, pour se jeter sur les armes de l'adversaire, il faut avoir accepté l'idée de mourir.

Peut-on dire, par analogie, que Chrétien a voulu accorder plus d'attention morale à l'action du lever qu'à celle du réveil ? Ce serait, à n'en pas douter, solliciter quelque peu le texte ou l'intention de l'auteur. Plus raisonnable nous paraît l'attitude qui consiste à voir dans la structure *lever et esveillier* un cas authentique d'hystérologie, comme il s'en rencontre dans beaucoup d'autres œuvres des siècles médiévaux, ainsi que nous allons le voir.

⁹ Plusieurs traités ne mentionnent pas le procédé : Fontanier l'ignore (Pierre FONTANIER, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977) et Mounin le passe totalement sous silence (Georges MOUNIN, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, P.U.F., 1974). Les ouvrages de critique littéraire ne se montrent pas plus éloquents (Gérard-Denis FARCY, *Lexique de la critique*, Paris, P.U.F., 1991 ou Joëlle GARDES-TAMINE et Marie-Claude HUBERT, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, A. Colin, 1931). On n'est pas mieux éclairé avec les ouvrages encyclopédiques rédigés en anglais (Mario PEI, *Glossary of Linguistic Terminology*, New York-London, Columbia University Press, 1966 ; David CRYSTAL, *The Cambridge Encyclopedia of Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997 ; Martin COYLE et alii, *Encyclopedia of Literature and Criticism*, London, Routledge, 1991). Alex Preminger fait une brève allusion à l'hystérologie (*Princeton Encyclopedia of Poetry and Poetics*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p. 359) et John Cuddon la range parmi les figures susceptibles de créer le comique (*A Dictionary of Literary Terms and Literary Theory*, Oxford, Blackwell, 1998, p. 407).

¹⁰ Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1878, t. 2, p. 2080.

¹¹ Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, S.N.R., 1966, t. 3, p. 567.

¹² Bernard DUPRIEZ, *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, U.G.E., 1980, p. 241.

¹³ Michel POUGOISE, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 143.

¹⁴ « Laissez-nous mourir et nous précipiter au milieu des ennemis. »

Le plus bel exemple que nous ayons relevé se lit dans la branche XII du *Roman de Renart*. À propos du goupil, l'auteur dit¹⁵ :

Renart a la teste levee,
si le regarde et les iauz euvre. (*RenR*(1204), 13, 13356-13357)

Dans le cas présent, l'hystérogologie paraît incontestable : on ne peut rien regarder sans avoir, d'abord, ouvert les yeux.

Dans l'exemple qui suit, extrait du *Lai du Laiüstic*, l'emploi du verbe *ester*¹⁶ avant le verbe *lever* atteste une évidente confusion chronologique¹⁷ :

A la fenestre ester venoit
Pur sun ami qu'ele saveit
Qu'autre teu vie demenot
E le plus de la nuit veillot.
Delit aveient al veoir,
Quant plus ne poeient avoir.
Tant i *estut*, tant i *leva*,
Que ses sires s'en curuça. (*MarieLaisR*(1188), 122, 73-80)

Malgré la structure très symétrique du vers, on ne peut, en effet, tenir *estut* et *leva* comme les éléments d'une reduplication synonymique, puisque, quelque

¹⁵ *Le Roman de Renart. Branches XII-XVII*, éd. Mario ROQUES, Paris, H. Champion, 1960, (« Classiques français du Moyen Âge », XIV-133 p. Le traducteur rétablit, sans commentaire, la séquence normale : « L'autre à ses cris lève la tête, ouvre les yeux et regarde. » (cf. *Le Roman de Renart*, trad. Albert-Marie SCHMIDT, Paris, Albin Michel, 1963, p. 41).

¹⁶ Qui signifie « se tenir debout » (*F.E.W.*, 12, 237a ; *Mat*, 1433a). Dans la suite de cet article, nous utilisons les abréviations suivantes pour les renvois aux dictionnaires :

D.E.A.F. = Kurt BALDINGER, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Tübingen, Niemeyer, 1971-2008, 14 fasc. parus.

D.M.F. 2015 = www.atilf.fr/dmf

Gdf = Frédéric GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Libr. des sciences et des arts, 1937-1938, 10 vol.

F.E.W. = Walther VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Tübingen-Basel, 1922- , 25 vol. parus.

Mat : Takeshi MATSUMURA, *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2018, 3501 p.

T.-L. = Adolf TOBLER et Erhard LOMMATZSCH, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden, Steiner, 1925-2002, 11 vol.

¹⁷ *Les Lais de Marie de France*, éd. Jean RYCHNER, Paris, H. Champion, 1983, (« C.F.M.A. », 93) p. 122, vv.73-80.

quarante vers plus loin, Marie de France utilise à nouveau les deux verbes, en les plaçant cette fois dans l'ordre qu'impose la succession des actes :

Lasse, fet ele, mal m'estait !
Ne purrai mes la nuit *lever*
N'aler a la fenestre *ester*,
U jeo soil mun ami veeir. (*MarieLaisR*(1188), 124, 126-129)

Chrétien de Troyes lui-même, dans *Cligés*, avait déjà, selon toute vraisemblance, sacrifié à l'usage de l'hystérologie. À propos de l'amour et de ses bienfaits, notre romancier affirme¹⁸ :

Mes de toz amanz est costume
Que volantiers peissent lor ialz
D'esgarder, s'il ne pueent mialz,
Et cuident, por ce qu'il lor plest
Ce dont amors *acroist*¹⁹ *et nest*,
Qu'aidier lor doie, si lor nuist ! (*CligésM*(1176), 18-19, 584-589)

Bien évidemment, en toute logique, l'amour doit pouvoir « naître » avant de « grandir » ou de « s'amplifier ». Les copistes médiévaux, une fois de plus, ont repéré la difficulté : le transcripteur du ms. *P* (Paris, BnF, fr. 375) supprime la contradiction temporelle en transformant *acroist et nest* en *alume et nest* et celui du ms. *R* (Paris, BnF, fr. 1420) omet purement et simplement les mots *et nest*. Les auteurs d'adaptations modernes, quant à eux, rétablissent l'ordre normal de l'enchaînement des actions, sans fournir de plus amples explications²⁰.

Dans la suite des temps médiévaux, la figure hystérologique va connaître un succès surprenant et toucher tous les genres littéraires.

¹⁸ CHRETIEN DE TROYES, *Cligés*, éd. Alexandre MICHA, Paris, H. Champion, 1957, (« Classiques français du Moyen Âge », 84), 189 p.

¹⁹ *acroistre* = « grandir » (*Gdf*, 8, 30b ; *F.E.W.*, 2/2, 1327b)

²⁰ Voir « Ce qui fait naître et augmenter leur amour est une source de plaisir : ils pensent que cela ne peut que les soulager ; en réalité, cela leur fait du mal ». (CHRETIEN DE TROYES, *Œuvres complètes*, éd. Daniel POIRION, p. 187 et « Voilà bien ce que font tous les amants : faute de mieux, ils se repaissent de regards et croient que cela doit les soulager, parce qu'ils trouvent plaisir dans la naissance et le développement de leurs sentiments ». ». (CHRETIEN DE TROYES, *Les Chevaliers de la Table Ronde*, trad. TÆSCA, p. 38).

C'est bien évidemment dans les écrits narratifs qu'elle va trouver l'occasion d'être le plus fréquemment mise en œuvre. On l'observe en particulier dans les contextes qui évoquent des guerres ou des actions militaires.

Li leus s'en vait, molt tost corant
la ou il vit le cerf gisant,
tost se fu en la trace mis.
Anchois sera grant li estris
que il l'*ait pris* ne *adesé*²¹,
ne que il avra del lardé. (*MelionT*(1204), 302, 183-188)²²

Grans cos se donnent es escus
Que tous les *ont rous*²³ et *fendus*. (*SoneL*(1280), 319, 5171-5172)²⁴

Par droite gentillesse l'*estent et estorie*²⁵.
Bien reconnu Jourdain a l'escut qui flambie ;
Dont se fiert en l'estour a plains cours, d'escuellie. (*JourdBALM*(1455), 2, 729,
636, 18843b-18845)²⁶

Quant par ty sont my homme *detrencief*²⁷ et *ferry*
Et s'as ma ville asize, yl a passé main dy. (*JourdBALM*(1455), 1, 39, 26, 874-875)

Et quant les Sarrazins se veirent ainsi desnuez et amendris de leurs deux chiefz et seigneurs ou totalement avoient leur reffuge et esperance, ilz *se esparpillerent et desjoindirent*²⁸ tellement que tous se mirent en fuite en tirant vers Troyes ou

²¹ *adeser* = « atteindre » (*Gdf*, 1, 99b ; *F.E.W.*, 24, 135a ; *Mat*, 57b ; *T.-L.*, 1, 140)

²² Prudence Mary O'HARA TOBIN, *Les Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Édition critique de quelques lais bretons*, Genève, Droz, 1976, (« Publications romanes et françaises », 143), pp. 289-318.

²³ *rous* est le participe passé de *rompre* = « mettre en pièces » (*Gdf*, 10, 587b ; *F.E.W.*, 10, 565b ; *Mat*, 3016a)

²⁴ *Sone de Nansay*. Édité par Claude LACHET, Paris, H. Champion, 2014, (« Classiques français du Moyen Âge », 175), 987 p.

²⁵ *estorier* = « combattre » (*Gdf*, 3, 626a ; *D.M.F.*, *estorier* ; *F.E.W.*, 12, 280b ; *Mat*, 1445b ; *T.-L.*, 3, 1420)

²⁶ *Jourdain de Blaye en alexandrins*, éd. Takeshi MATSUMURA, Genève, Droz, 1999, (« Textes littéraires français », 520), 2 vol., 1163 p.

²⁷ *detrenchier* = « massacrer » (*D.M.F.*, *détrancher* ; *F.E.W.*, 13/2, 282a ; *Mat*, 1013b)

²⁸ *soi desjoindre* = « se séparer » (*D.M.F.*, *desjoindre* ; *F.E.W.*, 3, 96b ; *Mat*, 955a)

estoit le plus grant nombre de leurs hommes. (*AubertGueN*(1465), 66-67, 184-187)²⁹

Et dist l'histoire que le duc Hervy et sa compaignie se ferirent tant asprement sur les logis de leurs ennemis que tantost les *eurent mis en desroy*³⁰ *et en chasse*³¹ tant honteusement et a leur si tres grande confusion que plus en occirent de quatre mil. (*AubertGueN*(1465), 63, 46-49)

Adont il fery bon cheval d'esperons et, l'espee haulcee en poursievant, descharga sur le hault de son heulme, voire tant rudement que tout luy *escartela*³² *et fendi*, tellement que la cervelle luy entama et mort le fist verser du cheval par terre. (*AubertGueN*(1465), 365, 158-161)

Jusques a ce que tout eust esté veu ne *se ozerent partir*³³, *desrengier*³⁴ ne eulx mettre a la voye. (*AubertGueN*(1465), 213, 38-39)

Et par telle maniere *fourrerent*³⁵ *et coururent*³⁶ tout le paiis que tantost en furent advertis ceulx de Cambray aux feuz qu'ilz veirent par les champs et villages que ilz pouoient choisir bruir et flamboier. (*AubertGueN*(1465), 384, 162-164)

Mais le conte Bernard, quy ung tel oultrage et meffait *a commis et brassé*³⁷, le doit selon droit reparer et respondre du malefice. (*AubertGueN*(1465), 212, 129-131)

Dont l'empereur, soy voyant reculler et d'aultre part sez gens *confondre*³⁸ *et abbatre*, fust moult marri. (*J'AvesnesPropbQ*(1468), 128, 6-7)³⁹

²⁹ *Guerin le Loberain*. Édition critique et commentaire par Valérie NAUDET de la prose de David Aubert extraites des *Histoires de Charles Martel*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005, 501 p.

³⁰ *mettre en desroy* = « mettre en déroute » (*D.M.F.* desroi ; *F.E.W.*, 16, 699b ; *Mat*, 985a)

³¹ *mettre en chasse* = « poursuivre » (*D.M.F.*, chasse ; *F.E.W.*, 2/1, 510b ; *Mat*, 568a)

³² *escarteler* = « mettre en quartiers » (*D.M.F.*, écarteler ; *F.E.W.*, 2/2, 1426a ; *Mat*, 1292a)

³³ *soi partir* = « se séparer » (*D.M.F.*, partir ; *F.E.W.*, 7, 678b ; *Mat*, 2507a)

³⁴ *soi desrengier* = « rompre les rangs » (*D.M.F.*, déranger ; *F.E.W.*, 16, 243b ; *Mat*, 983a)

³⁵ *fourrer* = « piller » (*D.M.F.*, fourrer¹ ; *F.E.W.*, 15/2, 153b ; *Mat*, 1603a)

³⁶ *courir* = « attaquer » (*D.M.F.*, courir ; *F.E.W.*, 2/2, 1565b ; *Mat*, 748a)

³⁷ *brasser* = « manigancer » (*D.M.F.*, brasser ; *F.E.W.*, 1, 483a ; *Mat*, 445a)

³⁸ *confondre* = « anéantir » (*D.M.F.*, confondre ; *F.E.W.*, 2/2, 1046a ; *Mat*, 686a)

³⁹ *L'Istoire de tres vaillans princez monseigneur Jehan d'Avennes*, éd. Danielle QUERUEL, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997, 219 p.

Mais l'hystérologie peut aussi trouver à s'appliquer dans d'autres types d'activité. Dans la vie intellectuelle, par exemple, avec des emplois comme

Mais, sor les deus ius de son cieſ,
fust bien gardés et en sauf mis
tant que l'enfes fust si apris
qu'il le peüst *espondre*⁴⁰ et lire,
et lors li baillast on se cire. (*GautArrasErR*(1185), 8, 240-244)⁴¹

Assés puet on amors trover,
mais sens estuet al bien garder
douçor e francise e mesure,
– amors n'a de grand forfait cure –
loialté *tenir e prometre*. (*GraelentT*(1189), 99-100, 101-105)⁴²

Il commanda sur toute l'amour que ilz ont a luy que Begon *soit pensé*⁴³ et *songneusement visité*⁴⁴, ce que ilz firent present le roy meismes quy le voulu veoir et le duc Guerin quy fait chiere marrie, car il fut si tres dollant que personne ne le pouoit resconforter. (*AubertGueN*(1465), 181, 163-167)

Le domaine de la vie quotidienne n'échappe pas à l'usage de l'hystérologie. Il peut s'appliquer à l'acte d'écrire, comme dans ce passage du *Dit du Prunier*⁴⁵ :

Et pour chou que je ne voy riens
En ces deux dames fors que biens,
Voel mon dit *parfaire et fourmer*⁴⁶
D'une grant dame en qui trouver
Puis toutes ces condicions. (*PrunB*(1350), 43, 71-75)

⁴⁰ *espondre* = « interpréter » (*D.M.F.*, *espondre* ; *F.E.W.*, 3, 312b ; *Mat*, 1401a ; *T.-L.*, 3, 1240)

⁴¹ GAUTIER D'ARRAS, *Éracle*, publié par Guy RAYNAUD DE LAGE, Paris, H. Champion, 1976, (« Classiques français du Moyen Âge », 102), xxii + 246 p.

⁴² Prudence Mary O'HARA TOBIN, *Les Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Édition critique de quelques lais bretons*, Genève, Droz, 1976, (« Publications romanes et françaises », 143), pp. 83-126.

⁴³ *penser*, graphie pour *panser* = « soigner » (*D.M.F.* *panser* ; *F.E.W.*, 8, 198b)

⁴⁴ *visiter* = « examiner » (*D.M.F.*, *visiter* ; *F.E.W.*, 14, 527b ; *Mat*, 3465a)

⁴⁵ *Le Dit du prunier. Conte moral du Moyen Âge*, édité par Pierre-Yves BADEL, Genève, Droz, 1985, (« Textes littéraires français », 334), 127 p.

⁴⁶ *former* = « concevoir » (*D.M.F.*, *former* ; *F.E.W.*, 3, 716b ; *Mat*, 1598a)

Il peut aussi entrer dans l'évocation de réalités plus concrètes, plus familières. Ainsi, le syntagme verbal *coudre et taillier* revient avec régularité. Il est employé par Gautier d'Arras dans *Eracle* :

Eracle, fait il, biaus dous frere,
faites li riches dras baillier
se li faites *coudre et taillier*⁴⁷
teus conne empereïs convient. (*GautArrasErR*(1185), 85, 2730-2733)

et revient à trois reprises sous la plume du rédacteur du roman d'aventures *Sone de Nansay* :

A Chaalons est repairiés,
En une cambre est enbusciés ;
Telz armes fist *keudre et taillier*
Qu'il vit porter au chevalier. (*SoneL*(1280), 455, 9283-9286)

Henris un menestrel manda,
Ces cotes *cousi et tailla*,
Si en fist faire grant plenté,
Cascunne de diviersité. (*SoneL*(1280), 566, 12658-12661)

A Montargis a dras mandés,
Des millours c'on y a trouvés ;
Si les a fait *keudre et taillier*
Telz qui bien sorent le mestier. (*SoneL*(1280), 574, 12906-12909)

Dans une telle occurrence, on est en droit d'imaginer que la séquence verbale fait partie d'un fonds d'expressions reçues auxquelles les écrivains médiévaux avaient habituellement recours. En revanche, quand ils utilisent des termes dialectaux, ils favorisent l'établissement de formules hystérologiques très originales.

L'emploi par Gautier d'Arras du verbe *esberucier* et l'usage de *puirier* dans *Sone de Nansay*, deux formes verbales qui ne sont attestées que dans la *scripta* picarde, relève d'une innovation exceptionnelle :

⁴⁷ *taillier* = « couper (pour du tissu) » (*D.M.F.*, tailler ; *F.E.W.*, 3, 716b ; *Mat*, 1598a)

Li messagier par tot espandent,
les uns proient, autres comandent ;
li un preecent et semonnent
et de par Damediu sermonent
les amis Diu c'or s'aparellent,
qu'or s'esberucient⁴⁸ et esvellent. (*GautArrasErR*(1185), 166, 5385-5390)

A tant ont fait lor fier froier,
Lor harnas *tourser*⁴⁹ et *puirier*⁵⁰. (*SoneL*(1280), 566, 12662-12663)

Tout aussi exceptionnel apparaît la construction hystérolologique fondée sur l'association de deux noms, au lieu de deux verbes. Les attestations de cette construction ne se lisent que dans le *Dit du Prunier* : dans le premier cas, ce sont deux substantifs qui sont placés dans l'ordre inverse de leur valeur logique :

Sy s'en alerent radement
*Par s'ordonnanche*⁵¹ et son *esgard*⁵²,
Et la dame de l'autre part,
Tant qu'a son hostel fu venue. (*PrunB*(1350), 88, 1408-1411)

Dans le second cas, les termes associés appartiennent à la catégorie des verbes substantivés :

Conment le boin morsel queroient
En pluseurs mes dont ilz trenchoient
Sy tenve et sy menuement
Que pau s'y grevoient ly dent
*A l'avalier et au masquier*⁵³. (*PrunB*(1350), 60-61, 601-605)

⁴⁸ *s'esberucier* = « sortir de sa torpeur » (*Gdf*, 3, 341a ; *F.E.W.*, 21, 406b ; *Mat*, 1285a ; *T.-L.*, 3, 801)

⁴⁹ *tourser*, graphie pour *trousser* = « emballer » (*Gdf*, 7, 777c ; *F.E.W.*, 13/2, 91b ; *Mat*, 3314b)

⁵⁰ *puirier* = « mettre dehors » (*Gdf*, 6, 640b ; *F.E.W.*, 9, 193a ; *Mat*, 2740a ; *T.-L.*, 7, 2059)

⁵¹ *ordonnanche* = « mise en œuvre » (*D.M.F.*, ordonnance ; *F.E.W.*, 7, 396a ; *Mat*, 2412a)

⁵² *esgard* = « décision » (*D.E.A.F.*, G199 ; *D.M.F.*, égard ; *F.E.W.*, 17, 512a ; *Mat*, 1353b)

⁵³ *masquier* = « mâcher » (*D.M.F.*, mâcher ; *F.E.W.*, 6/1, 454b ; *Mat*, 2180a)

Les compositions à vocation morale présentent des situations de contexte plus variées. L'évocation d'actes violents demeure présente, mais en nombre plus restreint que dans les romans ou les œuvres épiques :

Et lors le *devore et ocist* et en maine la vace a son perre, c'est a Diable, son maistre. (*BestiairePierre2B*(1268), 172, 29-30)⁵⁴

De David est trouvet uns trop plus grans peckiés ;

Par se nature fu sur femmes alekiés.

Uries en bataille *mors fu et trebukiés*⁵⁵

Pour se femme qu'il ot, fu dou roy desbaukiés. (*GilMuisK*(1352), 1, 119, 23-26)⁵⁶

Princes, vous avés par envie

*Mis a mort et fait acœullier*⁵⁷

Maurice, le beau chevalier. (*MistSQuentC*(1482), 97, 6029-6031)⁵⁸

L'image du feu de l'amour y revient avec régularité sous la plume des moralistes, parfois mise en valeur par une hystérologie :

Mais j'ai esleü

a morir en la justice

d'Amour que m'*art*⁵⁹ et *atise*⁶⁰. (*PerrinS*(1275), 268, III, 9-11)⁶¹

Mes sa douce face tendre,

ou fine biauté respilent,

⁵⁴ *Le Bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, édité par Craig BAKER, Paris, H. Champion, 2010, (« Classiques français du Moyen Âge », 163), 464 p.

⁵⁵ *trebukier* = « faire tomber » (*D.M.F.*, trébucher ; *F.E.W.*, 15/2, 3a ; *Mat*, 3338b)

⁵⁶ *Poésies de Gilles li Muisis*, publiées pour la première fois, d'après le manuscrit de lord Ashburnham, par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Louvain, J. Lefever, 1882, 2 vol. (XXXVI, 394 p. + 388 p.)

⁵⁷ *acœullier* = « attaquer » (*D.M.F.*, accueillir ; *F.E.W.*, 24, 78b ; *Mat* ; 37a)

⁵⁸ *Le Mistere de saint Quentin suivi des Invencions du corps de saint Quentin par Eusèbe et par Éloi*, éd. Henri CHATELAIN, Saint-Quentin, Imprimerie générale, 1909, 453 p.

⁵⁹ *ardoir* = « brûler » (*D.M.F.*, ardre ; *F.E.W.*, 25, 140a ; *Mat*, 225a)

⁶⁰ *atiser* = « aviver la flamme » (*Gdf*, 1, 478a ; *F.E.W.*, 13/1, 357b ; *Mat*, 288b)

⁶¹ *Die Lieder des Troveors Perrin von Angicourt*. Kritisch herausgegeben und eingeleitet von Georg STEFFENS, Halle, Max Niemeyer, 1905, (« Romanische Bibliothek », 18), 363 p.

m'art si le cors et *esprent*
que li charbons soz la cendre
n'art pas si couvertement. (*PerrinS* (1275), 289, V, 8-12)

J'escrie lors : « J'ars tous et *flame*⁶² !
Desir, Desir, mettés moi jus !
Jeués vous ores de tels jus,
Qui me volés ensi ardoir ? » (*FroissBuisF*(1373), 154, 3059-3062)⁶³

Car j'aroie bien me part d'ire,
Mes que je le puisse pardire
Se j'estoie en che monde seuls
Qui eüisse esté anguisseus
Et passé par mi ceste flame
Qui toute me *bruißt*⁶⁴ et *flame*. » (*FroissBuisF*(1373), 156-157, 3126-3131)

Pour le reste, les inversions chronologiques dans l'emploi des verbes et dans l'évocation des actions concernent des situations très diverses, allant du plus concret au plus abstrait :

Ne precheus, ne precheuse ne fait fors cuffarder ;
A besoigne k'il ait, riens ne voelt rewarder,
Mais voelt souvent se praiche de viandes farder :
On deveroit tels gent *rostir* et bien *larder*⁶⁵. (*GilMuisK*(1352), 2, 79, 11-14)

Li secons rains est Couvoitise
Qui son serjant ainsi atise
Que, se il a pooir ja assés,
Pour che n'est il ja si lassé
Des biens son proisme couvoitier,
D'aquerre les et *purchachier*⁶⁶,

⁶² *flamer* = « être enflammé » (*D.M.F.*, *flammer*¹ ; *F.E.W.*, 3, 600a ; *Mat*, 1557b)

⁶³ JEAN FROISSART, *Le Joli Buisson de Jonece*, éd. Anthime FOURRIER, Genève, Droz, 1975, (« Textes littéraires français », 222), 298 p.

⁶⁴ *bruir* = « brûler » (*D.M.F.*, *bruir* ; *F.E.W.*, 15/1, 301b ; *Mat*, 468a)

⁶⁵ *larder* = « empaler » (*D.M.F.*, *larder* ; *F.E.W.*, 5, 190b ; *Mat*, 2047a)

Ne ne l'enquaut c'om les aquiere,
Mais qu'il les ait en sa ratiere. (*JJourB*(1288), 45, 1591-1598)

De quoy Avis, *meüs*⁶⁷ et *enfournés*⁶⁸ d'Atemprance, vous avisa et monstra tous les perils ou vous poiés encheïr, et vous voloit estre bons moiiens en toutes vostres besongnes et pour pourveïr de remede contre les assaus perilleus de jalousie. (*FroissPrisF*(1394), 151, 30-34)⁶⁹

Ki cest mestier *maintient*⁷⁰ et *use*⁷¹
Et entre en ma subjection,
Point n'i regart religion,
Grant jouvente ne grant vieillece,
Grant povreté ne grant richece. (*JCondOisR*(1330), 44, 1012-1016)⁷²

S'il voient *pulluler* heresies, ne *naistre*,
Ensi doivent ouvrer com li feus fait en l'estre. (*GilMuisK*(1352), 1, 113, 7-8)

Car tu fais tout de grant voloir
Ens ou nom de ta droite dame :
C'est ce qui te *moet et entame*⁷³. (*FroissBuisF*(1373), 87, 1179-1181)

Plus surprenant pourrait apparaître l'usage de l'hystérologie par les chroniqueurs et les mémorialistes, normalement plus attentifs que les autres écrivains à la chronologie des faits. Pourtant, Philippe Mousket et Jean Froissart recourent par instants à la figure hystérologique. Ils agissent dès lors davantage en poètes qu'en historiens :

⁶⁶ *pourchacier* = « rechercher » (*D.M.F.*, pourchasser ; *F.E.W.*, 2/1, 324a ; *Mat*, 2648a)

⁶⁷ *meü*, participe passé de *mouvoir* = « mettre en mouvement » (*Gdf*, 5, 434b ; *F.E.W.*, 6/3, 163a ; *Mat*, 2303b)

⁶⁸ *enfourmer* = « informer » (*D.E.A.F.*, I 257 ; *D.M.F.*, informer ; *F.E.W.*, 4, 678b ; *Mat*, 1626a)

⁶⁹ JEAN FROISSART, *La Prison amoureuse*, éd. Anthime FOURRIER, Paris, Klincksieck, 1974, (« Bibliothèque française et romane. Série B : éditions critiques de textes », 14), 220 p.

⁷⁰ *maintenir* = « garder » (*D.M.F.*, maintenir ; *F.E.W.*, 6/1, 298a ; *Mat*, 2133b)

⁷¹ *user* = « recourir à » (*D.M.F.*, user ; *F.E.W.*, 14, 69b ; *Mat*, 3391a)

⁷² JEAN DE CONDE, *La Messe aux oiseaux et le Dit des Fremeneurs*, éd. Jacques RIBARD, Genève-Paris, Droz-Minard, 1970, (« Textes littéraires français », 170), LXXXIV-131 p.

⁷³ *entamer* = « atteindre » (*D.M.F.*, entamer ; *F.E.W.*, 4, 731b ; *Mat*, 1230a)

Mais pour la tiere entremeller,
Viles ardoir et gens fouler
Vot guerre morteus cevaucier,
Pour pais *destruire et encaucier*⁷⁴. (*MousketW*(1243), 40, 27385-27388)⁷⁵

Et puis li fait .i. autre mierc
Que le clavain et le pourpoint
Li *a trespiercié et despoint*⁷⁶,
Si que très parmi la coree
Le fier et l'ensegne doree
Plus d'une toise fait paser. (*MousketR*(1243), 1, 291, 7297-7302)⁷⁷

Sus le point de mienuit, il se departirent de Pieregort [...]. Et esceirent sus le
logeis le conte de Qenfort et conmenchierent *a abatre et a mehagnier*⁷⁸ gens.
(*FroissartChron*³*D*(1402), 611, 30 & 34-36)⁷⁹

Et couvint toutes les dames et les damoiselles dou pays et les chevaliers et les
escuiers qui escaper leur pooient afuir a Miaus en Brie [...] se elles se voloient
garder de *estre violees et efforcies*⁸⁰, et puis apriés tuees et mourdries.
(*FroissartChronL*(1400), 5, 101, 8-11 & 14-15)⁸¹

Et de tous ces doubtes et perils l'avoit osté François Acremen, qui avoit parlé
pour lui et remonstré a ceux de Gand que il se fourferoient trop grandement et
amenriroient de leur honneur, se il *ochioient ne travilloient*⁸² Pietre dou Bos.
(*FroissartChronL*(1400), 11, 296, 21-25)

⁷⁴ *encaucier* = « poursuivre » (*Gdf*, 3, 98c ; *F.E.W.*, 4, 731b ; *Mat*, 1134a)

⁷⁵ Natalis DE WAILLY & Léopold DELISLE, « Fragment de la chronique rimée de Philippe Mousket », dans *Recueil des Histoires des Gaules et de la France*, 22, 1865, pp. 34-81.

⁷⁶ *despointre* = « piquer » (*Gdf*, 2, 632c ; *F.E.W.*, 9, 599a ; *Mat*, 890b)

⁷⁷ *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, édition baron Frédéric DE REIFFENBERG, Bruxelles, Hayez, 1836-1838, (« Collection de chroniques belges inédites », 2), 2 vol.

⁷⁸ *mehagnier* = « maltraiter » (*D.M.F.*, mahaigner ; *F.E.W.*, 16, 500b ; *Mat*, 2126a)

⁷⁹ JEAN FROISSART, *Chroniques. Dernière rédaction du premier livre. Édition du manuscrit de Rome Reg. lat. 869*, éd. George T. DILLER, Genève-Paris, Droz-Minard, 1972, (« Textes littéraires français », 194), 1011 p.

⁸⁰ *efforcier* = « prendre de force » (*D.M.F.*, *efforcer*² ; *F.E.W.*, 3, 730b ; *Mat*, 1347b)

⁸¹ *Chroniques de Jean Froissart*, éd. Siméon LUCE, Gaston RAYNAUD, Léon MIROT et Albert MIROT, Paris, Renouard, 1869-1975, (« Société de l'Histoire de France », 47), 15 vol.

⁸² *traviller* = « faire souffrir » (*D.M.F.*, *travailler* ; *F.E.W.*, 13/2, 287b ; *Mat*, 3334b)

Et devoient li manant de Bervich demorer en bonne paix sans *estre foulé*⁸³ *ne pressé*, ne avoir auquene violense de lors corps et de lors biens.

(*FroissartChron*³*D*(1402), 222, 22-25)

Qant tout furent entré, il desancrerent et puis traissent les voilles amont ; si *esqiperent*⁸⁴ *et se departirent*, et avoient vent et maree pour euls.

(*FroissartChron*³*D*(1402), 71, 38-40)

Dans la suite des temps, l'hystérogologie se fait plus rare et change de valeur. Elle ne met plus en évidence l'action primordiale dans une séquence de mouvements. Elle traduit davantage un trouble psychologique, comme on peut l'observer dans cette réplique d'*Hamlet* où la succession des âges est bouleversée :

Why, here in Denmark, I have been sexton here, *man and boy*, thirty years.⁸⁵

ou dans le célèbre monologue de la scène 1 de l'acte V de *L'Avare*, quand Harpagon, pris de démence à la suite du vol de sa cassette, proclame :

Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, *je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent !*

Plus près de nous, les écrivains qui se risquent à construire une hystérogologie cherchent davantage à rendre compte d'une situation absurde. Tel est le cas dans cette réplique d'*Ubu roi*, d'Alfred Jarry

Je vais *allumer le feu* en attendant qu'il *apporte du bois*.⁸⁶

ou dans ce propos moqueur de Jean Cocteau :

Trouver d'abord, *chercher* après.⁸⁷

⁸³ *fouler* = « écraser » (*D.M.F.*, fouler ; *F.E.W.*, 3, 844a ; *Mat*, 1577b)

⁸⁴ *eskipper* = « prendre la mer » (*D.M.F.*, esquiper ; *F.E.W.*, 17, 62b ; *Mat*, 1310b)

⁸⁵ « Pourquoi, ici au Danemark, ai-je été sacristain, homme et garçon, pendant trente ans ? »

⁸⁶ Exemple cité par Bernard Dupriez.

⁸⁷ Exemple cité par Bernard Dupriez.

Mais nous voici bien loin de la littérature médiévale en ancien et en moyen français, où la figure hystérologique a connu, au cours de quatre siècles, un véritable engouement !

Copyright © 2020 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

Jacques Charles Lemaire, *Une figure de rhétorique consacrée dans la littérature française médiévale : l'hystérologie [en ligne]*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2020. Disponible sur : <www.arlfb.be>